



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS
JP/kr

Moscou, le 4 mai 1970.

RP No 5

CONFIDENTIEL

Monsieur le Conseiller fédéral Pierre Graber
Chef du Département politique

3003 B e r n e

L'essai d'un stimulant:
le léninisme.

an								ala
Date								20/
Visa								h
EPD		20 JUIL. 1970						
Ref p.A. 21.31. Moskan								

Monsieur le Conseiller fédéral,

On aurait pu croire que les cérémonies solennelles qui se sont déroulées au Kremlin les 21 et 22 avril pour le centenaire de la naissance de Lénine et qui avaient été précédées d'une campagne de propagande entamée, avec des résultats problématiques, des mois auparavant, marqueraient peu à peu le retour à une activité régulière du pays pour lequel les impératifs de cette propagande léniniste ne seraient plus une aussi lourde charge. C'est le contraire qu'il faut attendre.

Le discours de trois heures et demie du Secrétaire général du parti a été, certes, substantiel, mais comme le suggère son titre: "l'oeuvre de Lénine vit et connaît la victoire", ce fut un exercice de démonstration que, de l'origine de l'état soviétique jusqu'à ce jour, et dans l'avenir, tout a été fait et sera fait dans la plus totale application de la pensée et des principes définis par Lénine. "Lorsque Brejnev prit la parole", relevait l'un des milliers de thuriféraires dont les propos ont été rapportés par la presse les jours suivants, "tous écoutèrent son rapport dans la plus grande concentration. La force immense de conviction du léninisme dans le triomphe final du communisme



dans le monde entier imprégnait ce rapport et a produit une impression considérable".

Il est difficile de ne pas croire qu'une personnalité comme Brejnev qui a grandi et milité dans le parti, ce vase clos dans lequel des limites précises sont fixées à la pensée, et qui a du naviguer dans les incertitudes dangereuses de la période stalinienne, voire même des années de Krouchtchev, n'a pas la conviction que la base léniniste est celle dont viendra le triomphe de l'état soviétique. Et si même cette conviction devait être douteuse, il est clair qu'il a un intérêt politique évident à fonder chacune de ses paroles ou de ses résolutions sur le "léninisme vivant": qui donc oserait alors s'en prendre à Lénine en critiquant les déclarations du Secrétaire général du parti ?

Le 21 avril, à nouveau, ce dernier est apparu comme l'homme fort du Politbureau dont tous les membres avaient pris place à ses côtés. Si c'est à Podgorny qu'est revenu d'ouvrir la séance tandis que le lendemain Kossyguine prenait assez brièvement la parole, il n'y avait rien que de banal dans les propos que ces deux hommes d'état ont tenus, et c'est à Brejnev que sont revenus les applaudissements "frénétiques", les "ovations" et les "tous se lèvent" que les journaux ne manquent pas de signaler en caractères gras.

Il est donc bien difficile de démêler dans quelle mesure la population de cet immense pays toujours dominé, au cours des siècles, par une minorité disposant d'un appareil policier adéquat, croit encore à la valeur des principes léninistes et en attend, pour elle-même et non pour les générations suivantes, comme dans Tchékov, un réel épanouissement de ses conditions d'existence. Face au Politbureau dont la moyenne d'âge dépasse 62 ans et à quelque 50 autres personnalités dont aucune n'avait moins de 60 ans, les trois quarts au moins des six mille privilégiés admis au Palais des Congrès les 21 et 22 avril, et qui étaient tous couverts de médailles et de décorations étaient

aussi dans la soixantaine, le reste ne comportant qu'exceptionnellement des gens en dessous de la cinquantaine.

Comment pourrait-on donc attendre de cette élite dirigeante autre chose qu'un conservatisme très strict, garant du maintien des positions acquises ? Et c'est bien cet esprit conservateur dont est imprégnée l'intervention de Brejnev: rien ne doit être modifié aux principes de base qui ont présidé aux cinquante années de développement du premier état socialiste du monde fondé par Lénine. Sans doute des erreurs doivent être corrigées, des efforts nouveaux doivent être accomplis, des réformes imposées par le développement de la science et de la technologie doivent être menées à chef, mais tout cela est réalisable dans le respect et la fidélité des thèses de Lénine, inspirées par Marx et Engels. Les contradictions du monde capitaliste en butte à des problèmes sociaux et même économiques qu'il ne parvient plus à dominer apportent la preuve que l'avenir est au communisme. La démocratie du prolétariat et du socialisme, a rappelé Brejnev, est mille fois plus démocratique que n'importe quelle démocratie bourgeoise.

On le croirait plus volontiers, n'était le silence éternellement maintenu sur l'existence d'un appareil policier gigantesque et infiniment ramifié dont le filet ne permet à quiconque de parler ou d'agir en dehors de la "ligne" clairement connue de tous.

Le défilé du 1er mai, sur la place Rouge, entre 10 et 13 heures, d'une population portant, tirant ou poussant une débauche de panneaux, de slogans, de portraits et de statues de Lénine, des fleurs de papier et des milliers de mètres carrés d'étamine rouge, est venu rappeler l'invraisemblable état de domestication passive auquel ce peuple, au demeurant si plein de qualités, continue d'être soumis. Cette foule groupée sur la place avec un déploiement bien ordonné de panneaux et de slogans, faisait face au mausolée de Lénine, alignant les onze portraits

des membres du Politbureau et, mains au dessus de la tête, applaudissant pendant dix minutes ces derniers qui gravissaient les marches du mausolée pour venir y prendre place au dessus du nom de Lénine. Nul ne peut douter que l'être, empaillé, qui dormait dans l'obscurité sous ceux qui disent agir au nom de ses idées, se fut dressé, s'il l'avait pu, pour protester contre des manifestations si contraires à sa nature.

Contraires à sa nature, mais essentielles néanmoins à la réalisation des buts que veut atteindre le régime: stimuler la masse laborieuse du pays à un effort accru, à une participation plus spontanée aux tâches qui lui reviennent, en bref à plus d'initiative et plus d'enthousiasme dans son travail. Et l'on retrouve alors la pierre d'achoppement caractéristique du système: seul l'intérêt personnel et non pas le dévouement sans profit aux réalisations collectives de l'état peut constituer un stimulant durable.

Or, il faut encore atteindre, d'ici le 7 novembre, les buts fixés par le plan quinquennal qui prend fin à cette date et il n'est pas dit qu'on y parvienne. Il faut bien plus: mettre vigoureusement en pratique les rectifications, modifications et réformes de structures définies par le Secrétaire général du parti lors du plénum de décembre, puis à Kharkov et à Moscou le 21 avril. La tâche est énorme, et il en va, cela ressort des propos de Brejnev, de la compétitivité de l'Union soviétique avec les pays les plus avancés. Comme les impératifs de la politique extérieure exigent des investissements considérablement accrus en matière de défense nationale, on ne peut guère compter que l'intéressement matériel de la masse laborieuse y trouvera son compte, ni donc que celle-ci recevra le stimulant au travail dont la nécessité s'impose.

Tout concourt à suggérer que c'est dans l'exploitation de cette année 1970 du centenaire de la naissance de Lénine que les dirigeants ont décidé de rechercher le moyen de commu-

niquer à la population l'ardeur, voire l'enthousiasme à l'effort. Encore faut-il que cet effort soit durable. Il faut donc que la campagne entamée l'an dernier et dont le point culminant a été la date du 21 avril se poursuive et entretienne le choc psychologique apparemment créé dans le pays.

Une série d'événements faciliteront les choses. Le 9 mai sera célébré le 25ème anniversaire de la défaite allemande par l'Union soviétique. Le 14 juin auront lieu les élections au Soviet suprême pour lesquelles des réunions sont déjà organisées dans les "points d'agitation" de tout le pays. Puis, le gouvernement devra être formé. Le 24ème congrès du parti approche, Brejnev a tenu à le rappeler le 21 avril, et comme octobre et novembre seront des mois très chargés (visite de Pompidou et d'autres hautes personnalités), on incline à penser que c'est en septembre qu'il se réunira. Sa préparation sera l'occasion d'une vaste campagne d'émulation politique à travers tout le pays. Enfin, le 7 novembre, jour de fête nationale, marquera la fin du dernier plan quinquennal et la mise en vigueur du nouveau dont on attend encore de connaître la substance. D'étape en étape, on atteindra ainsi la fin de l'année qui aura offert les occasions les meilleures d'entretenir l'idéal léniniste pour la réalisation duquel la masse de la population est appelée à donner toutes ses énergies.

Nul observateur sérieux ne peut raisonnablement imaginer que les espoirs des dirigeants soviétiques seront, dans ce domaine de la stimulation durable de l'effort populaire, couronnés de succès. Sans doute, les quelque 6 % de la population qui sont membres du parti ont-ils un intérêt personnel à se montrer actifs, mais il est douteux qu'ils réussissent à communiquer leur ardeur au reste de la masse parmi laquelle la répétition à satiété des slogans sur le léninisme a suscité une lassitude manifeste. Cette masse a la vie dure - il faut penser aux longs hivers, à la bureaucratie colossale, à l'insuffisance des produits d'une qualité autre que médiocre, aux limites imposées à la vie de l'esprit

et même de l'existence quotidienne - et l'on ne saurait en vouloir à ce peuple sympathique et sur lequel le joug d'une oppression a toujours pesé, d'avoir plus de propension à la passivité qu'à l'enthousiasme.

L'optimisme qui se dégage des récentes interventions du Secrétaire général du parti, lequel semble envisager avec confiance que l'URSS saura et pourra résoudre les problèmes qui se posent à elle, en matière économique surtout, n'est pas surprenant de la part d'un homme qui n'a qu'une image assez trompeuse de la situation dans les pays les plus développés de l'occident et qui voit quelles ont été les réalisations, considérables en effet, de son pays au cours des dernières années. Pourtant, cet optimisme court le danger d'être alimenté par une unanimité générale dont l'expression, ici, s'est toujours portée vers celui ou ceux qui détiennent le pouvoir; cette unanimité se manifeste sous l'effet d'une propagande parfaitement mise au point, mais elle se garde de toute réflexion et ne se pose aucune question.

Ce véhément et immédiat plébiscite dont les vagues déferlent vers le Politbureau, le Présidium du Soviet suprême et le Conseil des ministres dès l'instant où ils ont endossé les décisions ou les propositions formulées en leur nom, peut faire aisément illusion à qui croit détenir la mission d'un guide clairvoyant. Tel pourrait être le cas de Brejnev. Durant le mois d'avril ses initiatives ont incontestablement renforcé sa position et cimenté sa confiance en soi. Le résultat attendu en a été des signes naissant de ce qui a été jadis le culte de la personnalité. On ne saurait en conclure que c'est là ce que souhaite le Secrétaire général du parti auquel il suffit sans doute d'apparaître comme l'homme fort du collège dirigeant. Ainsi s'est-il montré d'ailleurs, à Minsk, à Kharkov, à Moscou le 21 avril et encore le 1er mai sur la place Rouge. On annonce maintenant la publication en deux volumes de ses discours et de ses articles des années 1964 à 1970. Son nom a été déjà désigné dans près de

100 circonscriptions électorales qui le veulent comme leur candidat au Soviet suprême. Podgorny n'a recueilli jusqu'ici que quelque 25 candidatures et Kossyguine une vingtaine. Si la différence est nette - et elle s'accentuera d'ici le 14 juin - ces chiffres révèlent néanmoins que le chef de l'état et le Premier ministre sont en selle, comme semblent l'être les autres membres du Politbureau, et que les mois à venir pourraient justifier ma conclusion antérieure que, sans crise apparente et sans élimination des mieux placés, sinon pour des raisons naturelles, le rapport des forces entre ceux-ci se serait seulement modifié au profit d'un seul. C'est cet homme là qui, par son habileté et son expérience, aurait réussi à desserrer à son profit l'étai paralysant du système collégial. Aura-t-il réalisé toutes ses ambitions ? L'avenir indiquera si ce ne devait être qu'une première étape, la seconde visant à se libérer plus définitivement de la formule collective du pouvoir. Le chemin de cette seconde étape ne pourrait être cependant que plus difficile et dangereux.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,
l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

